

PER  
N-142

ANNALES

DU

T. S. Rosaire

ET

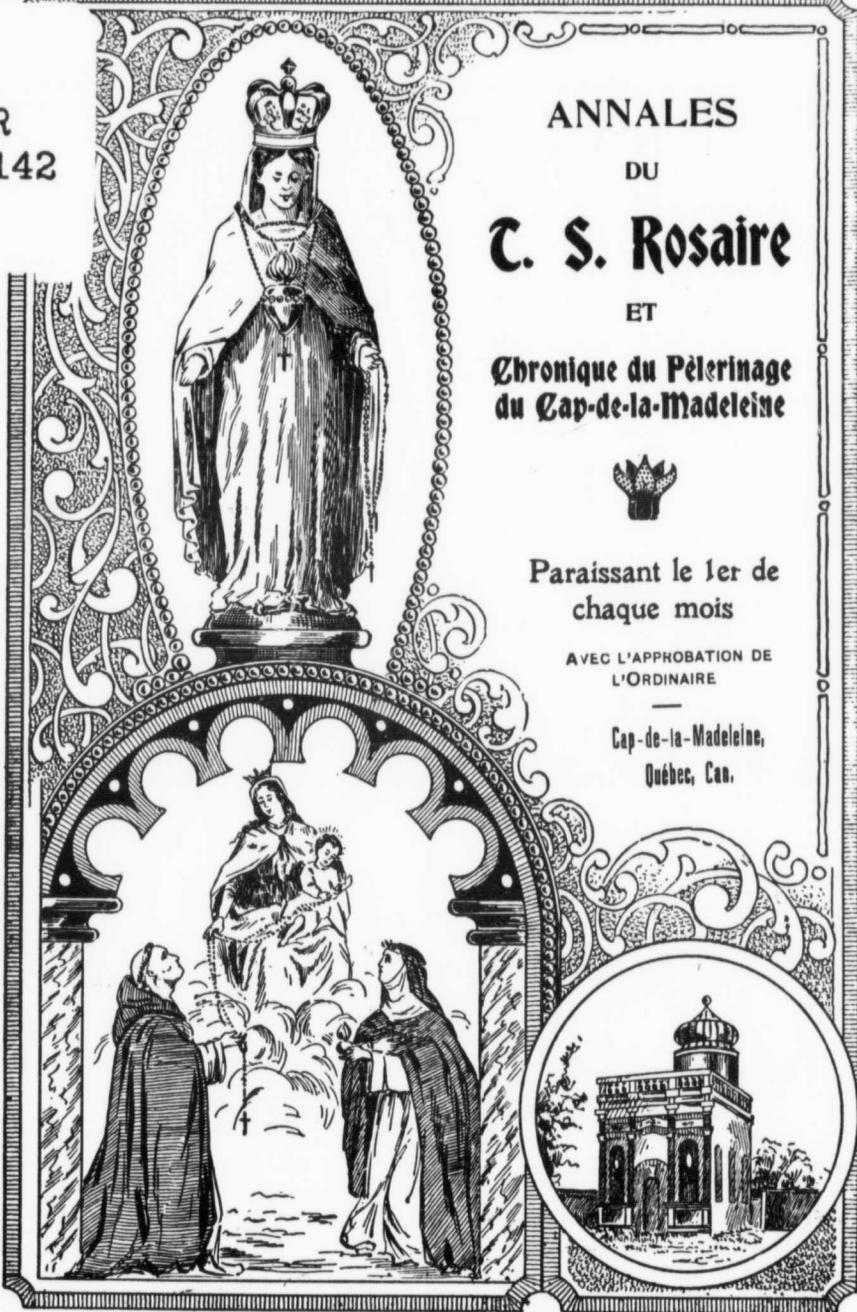
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

## Sommaire, mars 1905

---

Chronique du Sanctuaire .....	401
Le Rosaire .....	404
La dévotion à saint Joseph .....	408
A grande Marie .....	412
Aimable lettre .....	415
Le bâton de saint Joseph .....	416
3e jour du Triduum ( <i>Suite et fin</i> ) .....	421
Le Père Poulet ( <i>Suite</i> ) .....	424
Sécularisée ( <i>Suite</i> ) .....	426
Le missionnaire des sauvages .....	429
Prières et actions de grâces .....	432
Souscriptions et recommandations .....	439
Faveurs obtenues, nécrologie .....	440

---

---

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

**N.B.**—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

**ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,**

**Cap-de-la-Madeleine,**

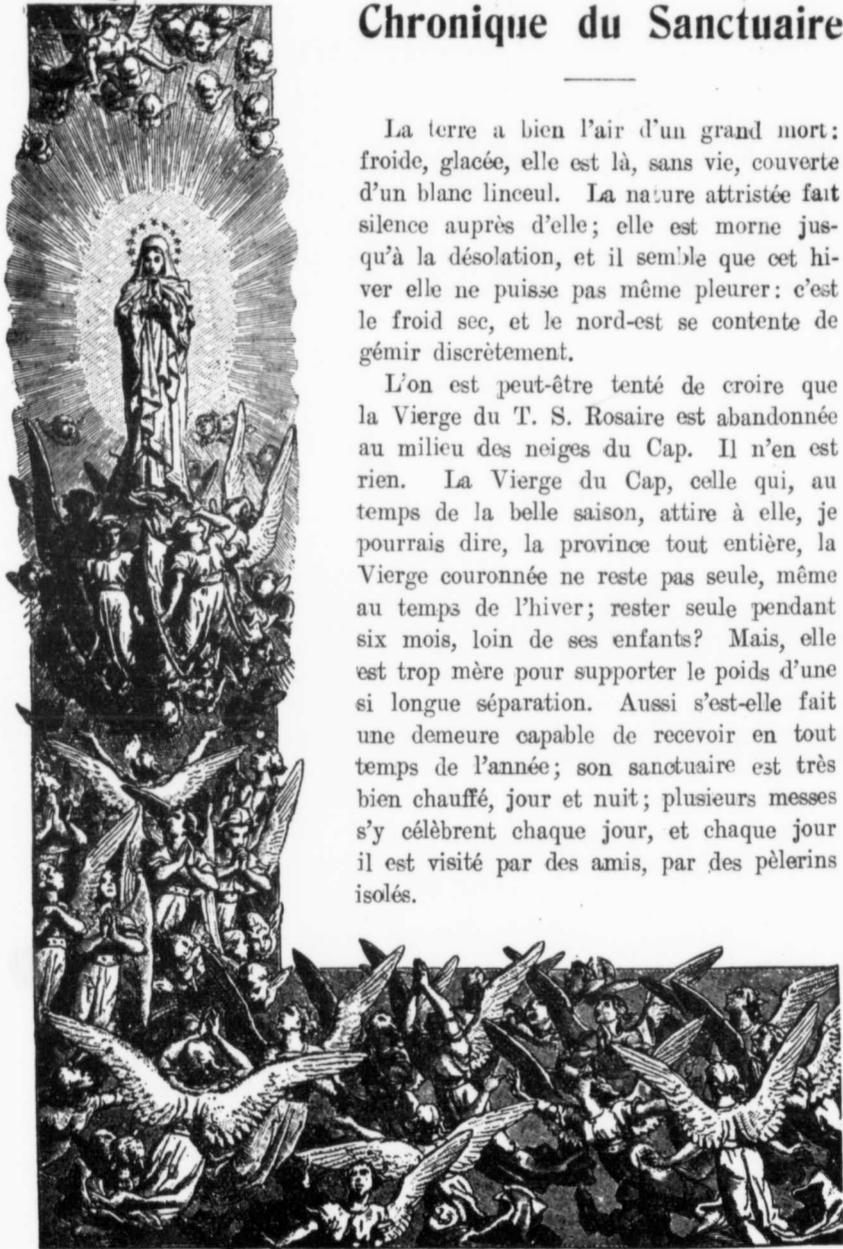
**Que.**

PER  
N-142  
57

## Chronique du Sanctuaire

La terre a bien l'air d'un grand mort : froide, glacée, elle est là, sans vie, couverte d'un blanc linceul. La nature attristée fait silence auprès d'elle ; elle est morne jusqu'à la désolation, et il semble que cet hiver elle ne puisse pas même pleurer : c'est le froid sec, et le nord-est se contente de gémir discrètement.

L'on est peut-être tenté de croire que la Vierge du T. S. Rosaire est abandonnée au milieu des neiges du Cap. Il n'en est rien. La Vierge du Cap, celle qui, au temps de la belle saison, attire à elle, je pourrais dire, la province tout entière, la Vierge couronnée ne reste pas seule, même au temps de l'hiver ; rester seule pendant six mois, loin de ses enfants ? Mais, elle est trop mère pour supporter le poids d'une si longue séparation. Aussi s'est-elle fait une demeure capable de recevoir en tout temps de l'année ; son sanctuaire est très bien chauffé, jour et nuit ; plusieurs messes s'y célèbrent chaque jour, et chaque jour il est visité par des amis, par des pèlerins isolés.



Il est même permis de dire que la Vierge du Cap est très visitée de l'automne au printemps. Les paroissiens du Cap ont la belle et louable habitude d'aller au sanctuaire du T. S. Rosaire tous les dimanches. C'est, pour ainsi dire, le rituel suivi à la lettre; en descendant de voiture, nos cultivateurs se dirigent droit au sanctuaire, et je crois qu'ils se croiraient coupables s'ils manquaient à cette visite exigée par la piété filiale. Les gens du village suivent absolument la même règle de conduite: leur premier arrêt, leur première visite est pour le sanctuaire. Ce rituel est suivi en été, mais il semble qu'on y est encore plus fidèle en hiver, comme si ces braves gens sentaient le besoin de consoler leur mère commune des absences de ses pèlerins éloignés; ce n'est pas l'adoration perpétuelle, mais c'est bien la vénération perpétuelle de la Madone qu'ils entourent et tout près de laquelle ils ont le privilège de couler leurs jours. Rien de plus beau que cette piété constante qui, tous les dimanches, pousse vers le Sanctuaire, avant la sainte messe, ces vieillards, ces pères, ces mères de famille, ces jeunes gens, ces jeunes personnes tout couverts de frimas, ces enfants qui grelottent. Tous courent se réchauffer près de la Mère; encore une fois, c'est la loi de la piété filiale, il faut s'y soumettre et l'on s'y soumet de bon cœur, car, on le sait, c'est là, c'est dans le sanctuaire que l'on prie bien la Ste-Vierge et que l'on est bien entendu de Marie.

\* \* \*

Il ne faut pas nous imaginer que les paroissiens du Cap soient les seuls à visiter la Ste-Vierge au temps de l'hiver. Au contraire, il est bien certain que, depuis la fin de la saison des pèlerinages, le sanctuaire a vu plus de 500 pèlerins isolés. L'on vient de toutes parts et de toutes manières; l'on vient de près, l'on vient de loin, l'on vient par voie ferrée, l'on vient en voiture, l'on vient à pied. L'on est venu de l'archidiocèse de Montréal, de l'archidiocèse de Québec, du diocèse de Nicolet, du diocèse de Chicoutimi, et même des Etats-Unis. Il va sans dire que la très chrétienne ville des Trois-Rivières ne manque

pas d'être représentée tous les jours au sanctuaire du T. S. Rosaire. Le Cap est un lieu de visites pieuses, de pèlerinages, et Trois-Rivières sait son devoir.

\* \* \*

Et pourquoi aller au Cap en hiver? Qu'y a-t-il à visiter, qu'y a-t-il à voir? Très peu de choses, croyez-vous? Vous vous trompez grandement: il y a à voir, mais la Madone du pèlerinage, mais, je pourrais dire, la Ste-Vierge elle-même; et visiter la Ste-Vierge, ce n'est pas peu de chose, j'espère. Qu'en pensent les amis du pèlerinage? Qu'en pensent ces pieuses personnes qui se font un devoir de venir communier au sanctuaire au cours de l'hiver? Demandez-leur si elles ne considèrent pas que leur visite au Cap est plus agréable et plus précieuse que toutes celles qu'elles pourraient faire, même à leurs amis les plus aimables et les plus honorables.

\* \* \*

La chronique n'a pas de nouvelles à annoncer. Aussi bien, elle ne prétend pas annoncer un fait ignoré en disant que la glace est prise devant le Cap. Oui, la glace est prise devant le Cap: les brumes ont disparu et le fleuve n'est plus qu'un immense champ de neige sillonné de routes et de chemins qui mènent tous, plus ou moins directement, au sanctuaire du T. S. Rosaire. La glace sur le fleuve, c'est l'occasion d'une grande joie pour tout le monde des environs; la glace sur le fleuve, c'est le mouvement, c'est la promenade, c'est le charroyage, c'est le commerce du foin, c'est la vie; la glace sur le fleuve, c'est ce que je pourrais appeler: une bonne aubaine, et pour les amis de la Vierge du Cap et pour cette Vierge elle-même. La chère glace, elle a permis de faire plusieurs communions depuis qu'elle a eu la bonne idée de se coucher sur le St-Laurent, c'est-à-dire depuis quinze jours. Nous demanderons à la Ste-Vierge de la conserver bonne et saine, jusqu'à la fin de mars, et cela surtout pour sa gloire et pour la sanctification de ses pieux amis.

La Vierge couronnée est en grande correspondance ; elle reçoit en moyenne quinze lettres par jour, et elle s'efforce de répondre à chacune avec la plus grande fidélité possible. Si quelquefois elle garde le silence, ce n'est pas sa faute, mais bien celle de ses secrétaires qui, bien involontairement, se rendent coupables d'oublis qu'ils regrettent sincèrement. Mais les correspondants oubliés peuvent se consoler facilement en songeant que leurs lettres, déposées aux pieds de la Ste-Vierge, reçoivent toujours au moins une espèce de réponse : celle de la grâce que Marie ne manque pas d'envoyer à ses enfants qui la prient et qui lui écrivent. Oui, la Ste-Vierge répond toujours par ses bénédictions et par ses faveurs à ceux qui s'adressent à elle soit pour implorer sa maternelle protection, soit pour la remercier de ses bontés.

---

## Le Rosaire

### II

Cette dévotion, si excellente, en elle-même, répond aux besoins actuels de l'Eglise et de la société. Que signifient ces apparitions multiples de la sainte Vierge au siècle dernier, et pourquoi apparaît-elle tenant chaque fois le rosaire entre ses mains ? Ne semble-t-elle pas indiquer au monde par là, que le rosaire est le véritable remède à ses maux ?

Léon XIII, après avoir énuméré les maux qui désolent la société déclare que le rosaire en est le remède assuré. La société actuelle est malade, d'autant plus malade qu'elle ne sent pas son mal ; son âme est flétrie par l'incrédulité et son cœur, glacé par l'égoïsme. La foi baisse, et cette diminution de la foi entraîne le dépérissement de la vie chrétienne et le débordement des passions. La foi est la racine de la vie chrétienne ; si elle est vive, profonde, sincère, alors la vie chrétienne s'épanouit en une admirable floraison de vertus ; si la foi baisse, le



LA MADONE DU T. S. ROSAIRE.

contraire a lieu, et on assiste à une marée montante de passions et de vices. De même que dans un arbre, lorsque la racine est malade, on voit aussitôt ses rameaux se dessécher, ainsi lorsque la foi faiblit, on voit baisser en même temps le niveau de la vertu tandis que celui des passions monte.

Il importe donc d'avoir recours à tous les moyens propres à réveiller la foi dans les âmes, à la conserver et l'accroître. Parmi ces moyens multiples, le rosaire est sans contredit l'un des plus excellents; il peut suppléer à tous les autres par son incomparable simplicité autant que par sa souveraine efficacité.

Léon XIII le déclare avec une instance remarquable: " Au titre de recommandation pour le rosaire, dit-il, il faut remarquer qu'il offre un moyen facile, pratique, de faire pénétrer dans les esprits les vérités de la foi; le chrétien y trouve un aliment pour sa foi, une sûre garantie contre l'erreur et l'ignorance." " Le rosaire, ajoute-t-il encore, a une influence remarquable tout à fait en rapport avec les nécessités de notre temps, elle consiste en ce que, lorsque la vertu de foi se trouve exposée à tant de périls et d'attaques, le rosaire lui fournit de quoi la fortifier et la protéger efficacement."

Et en effet, qu'est-ce que le rosaire? N'est-il pas en quelque sorte le résumé de notre foi, le mémorial des merveilles que Notre-Seigneur a opérées pour nous, une bible populaire où sont contenues et misés à la portée de toutes les intelligences les grandes vérités chrétiennes? Il rappelle à notre souvenir les mystères de l'Incarnation, de notre rédemption, de notre glorification future; il déroule devant notre esprit toute la vie de Notre-Seigneur, attirant son attention sur les diverses phases de son existence; il nous le montre s'incarnant dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, naissant dans une étable, agonisant au jardin des Oliviers, expirant au Calvaire; puis il nous fait assister ensuite à son triomphe, c'est-à-dire à sa résurrection et à son ascension glorieuse. Rien ne saurait graver davantage dans l'esprit les principaux mystères de la foi.

L'Eglise et une industrieuse piété ont comme multiplié à l'envie les moyens d'entretenir la foi : la prédication évangélique, l'évangile, les temples, le crucifix sont autant de moyens variés agissant sur l'esprit, le cœur du chrétien et dont le but est de tenir sa foi en éveil. Mais, si ardente que soit la parole sacrée, elle passe, et les émotions qu'elle fait naître sont souvent éphémères ; si facile à ouvrir que soit l'évangile, nombreux sont ceux qui ne peuvent le lire ; si éloquent que soit le langage du crucifix, bien peu peuvent le comprendre. Le rosaire n'a aucun de ces inconvénients : il est à la portée de tous et tous le comprennent.

L'expérience prouve admirablement l'influence du rosaire pour la conservation de la foi. Quelles sont les contrées où la foi catholique a ses plus profondes racines, où la vie chrétienne a le plus de vitalité ? Ce sont celles où la dévotion du rosaire est le plus en honneur. Comment expliquer encore que des familles vivant au milieu de protestants ou d'infidèles, privées de tous les secours de la religion, conservent néanmoins leur foi intacte, si ce n'est parce qu'elles conservent la pratique de la récitation du rosaire ou du chapelet ? C'est par ce moyen que le missionnaire réussit à conserver les conquêtes de la foi qu'il opère dans les contrées infidèles. Aussi, avant de se séparer de ceux qu'il vient de convertir à la foi catholique, il a soin de leur laisser le chapelet ou le rosaire qui, pendant son absence, continuera son apostolat, sans quoi ces convertis d'un jour retourneraient aussitôt à leurs anciennes superstitions, à leurs anciennes habitudes.

A mesure que la dévotion du rosaire se répandra, il en résultera un bien considérable pour l'Eglise, la société et la famille. " Plaise à Dieu, dit Léon XIII, que cette dévotion soit remise en honneur, que dans les villes, les villages, les familles, chez les grands, chez les petits, le rosaire soit partout l'étendard de la foi chrétienne, le gage puissant de la miséricorde et de la bonté divines. Faisons renaître cette coutume en honneur chez nos pères, qui, dans les familles chrétiennes, à la ville comme aux champs, à la chute du jour, après le labeur de la journée, se

réunissaient devant l'image de la Vierge et alternaient une partie du rosaire. Vivement touchée par cette piété filiale, Marie protégera la famille et lui accordera la paix du foyer, présage de la paix céleste. Que les nations chrétiennes recherchent avec une ardeur toujours nouvelle la protection de Marie. La patronne céleste du genre humain obtiendra que le Dieu vengeur des crimes, inclinant vers la miséricorde et la clémence, rende au monde chrétien et à la société la disparition du péril et le bienfait de la paix."

---

## La dévotion à Saint Joseph

---

L'Eglise consacre le mois de mars à honorer saint Joseph. De nos jours, le culte de ce grand saint a pris des développements considérables. Pie IX qui avait tant contribué à rehausser le culte de Marie en la déclarant immaculée dans sa conception, imprima un merveilleux essor au culte de saint Joseph en le proclamant patron de l'Eglise universelle. Depuis lors, le culte de saint Joseph va toujours grandissant et se développe parallèlement à celui de sa sainte épouse.

Protecteur de l'Eglise, saint Joseph est aussi le protecteur de la famille et de l'individu. Tout chrétien possède en lui un père qu'il doit aimer, un modèle dont il doit imiter les vertus.

L'évangile nous trace en quelques mots l'histoire de saint Joseph. Il était un homme juste, époux d'une vierge appelée Marie, de la famille de David. Dieu lui révéla l'Incarnation de son Fils et le nom qu'il devait porter. Le Fils du Très-Haut passait pour son fils, l'aimait comme son père et Joseph reconnaissait un tel amour par une affection vraiment paternelle.

Ces quelques détails de l'évangile, relatifs à saint Joseph, nous font connaître la mission que Dieu lui confia, mission sublime qui l'honore, lui confère une "gloire si grande qu'il n'est



SAINT JOSEPH.

aucune parole humaine ou angélique qui puisse l'exprimer". Pauvre et obscur charpentier de la bourgade de Nazareth, il est choisi pour devenir l'époux de la vierge par excellence, le père adoptif de l'Enfant-Dieu. Il est un ami privilégié, que Dieu associe à ses secrets éternels, qu'il unit à Jésus et Marie dans le plan de la Rédemption. Il n'est assurément ni la source, ni le fleuve de la Rédemption, comme dit Mgr Gay, mais il est la terre facile et ouverte qui permet à la source de jaillir et au fleuve de s'écouler.

A cet ami de Dieu, il est donné ce qui fut refusé à Abraham, à Moïse, aux prophètes, il est donné de contempler de ses yeux, de porter dans ses bras Celui que l'univers avait attendu pendant plus de 40 siècles, après lequel avaient soupiré les nations, et qui, à son berceau, reçut les hommages des rois et des grands de la terre.

A cet ami, Dieu confie le soin de nourrir Celui dont la Providence conserve l'univers, de protéger Celui dont la puissance est sans bornes, de servir de père en ce monde à Celui dont la vie précède les temps, de soutenir dans les premières années de son existence terrestre Celui dont la main dirige le cours des astres et la marche des fleuves.

A cet ami, Dieu donne pour compagne la plus sainte, la plus pure des créatures, celle qu'il a destinée à demeurer vierge éternellement, à devenir mère en dehors des lois de la nature. Joseph est le conservateur de sa virginité, le soutien de sa vie, le confident de ses joies, le consolateur de ses peines, le témoin de ses vertus.

Qui reçut jamais de telles marques d'amitié et de confiance? Quel ami fut dépositaire d'aussi redoutables secrets et remplit un ministère aussi auguste? Il est au ciel ce qu'il était sur la terre; après Jésus, après Marie, il règne, il commande, il a en main la puissance, la domination; il appelle Jésus son Fils, et Jésus lui répond par le doux nom de père. Sa gloire dépasse nos conceptions; il est grand. honorons-le; il est puissant, invoquons-le.

Joseph est notre modèle. Dans l'accomplissement de la mission que Dieu lui a confiée, il nous donne l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. Il veille sur Jésus et Marie avec une tendre sollicitude, pourvoit à leur sûreté, à leurs besoins, il travaille, il prie, il adore. Quand l'épreuve vient troubler l'existence calme, sereine de leur vie de Nazareth, quand il faut fuir vers une terre étrangère pour échapper à la persécution, Joseph, sans murmurer, quitte sa patrie, s'en va sur la terre d'Égypte où il trouve dans un travail opiniâtre la subsistance des indigents. Par sa vie, il prêche la grande loi du travail, la patience dans les épreuves, la résignation aux ordres de la divine Providence, il enseigne l'humilité, l'obéissance, il est le modèle accompli de la vie chrétienne. "Les pères de famille, dit Léon XIII, trouveront en lui la plus belle personnification de la vigilance et de l'amour paternel; les époux, un parfait exemple d'amour, d'accord, de fidélité conjugale; les vierges trouveront en lui le protecteur de l'intégrité virginale; les ouvriers, un parfait modèle qui toute sa vie a demandé à son labeur d'artisan ce qui était nécessaire à l'entretien de la sainte famille."

Au monde envahi par l'esprit d'indépendance, la liberté sans frein, l'Église oppose Joseph, cet homme soumis aux volontés du ciel, obéissant sans réplique, sans murmure, sans retard aux ordres de la Providence.

Au monde dominé par l'amour des biens terrestres, qui cherche à s'enrichir, l'Église oppose ce serviteur de la crèche, cet homme qui vécut pauvre toute sa vie, supporta les privations avec paix, sérénité, contentement.

Au monde avide de repos, adonné à une vie frivole, l'Église oppose l'humble ouvrier de Nazareth travaillant de ses mains du matin au soir, se soumettant au travail comme à un joug providentiel, à une loi divinement établie.

Au monde épris de la vaine gloire, possédé du désir de monter, d'accroître sa position, d'acquérir de nouveaux honneurs, de nouveaux titres, l'Église oppose ce descendant des rois, ce

père du Roi des rois vivant humble et obscur, se complaisant dans son obscurité et ne se préoccupant en aucune manière d'en sortir.

Au monde enflé de sa science, fier de ses lumières, inclinant au doute et à l'incrédulité, l'Eglise oppose ce grand croyant dont la foi a embrassé, sans arrière-pensée, les plus profonds mystères de notre religion; ce fervent adorateur du Dieu fait homme, dont la foi n'a jamais connu le doute, dont l'esprit n'a pas chancelé et s'est toujours reposé sur la parole de Dieu comme sur une base inébranlable.

A ceux qui peinent, souffrent et pleurent, qui trouvent bien lourd le fardeau de la vie, que l'épreuve abat, que l'adversité décourage, l'Eglise dit: "Regardez Joseph; comme vous, il a travaillé, il a souffert. Imité-le."

A ceux dont la vertu est défaillante, dont les pieds chancelent, que la passion égare, la tentation entraîne, elle dit: "Allez à Joseph, il soutiendra votre vertu défaillante, raffermira vos pieds chancelants, vous couvrira de son égide, vous préservera de toute chute, de tout égarement."

Allons à Joseph pendant ce mois qui lui est consacré. Il nous apprendra la vertu et veillera sur nous comme jadis il veilla sur Jésus et Marie.

---

## A Grande Marie

---

Marie a grandi; on a peine à reconnaître en elle la petite Marie d'autrefois. Elle a douze ans; il n'est plus permis de lui dire ni *tu* ni *toi*; tout au plus peut-on se permettre de l'appeler *Marie* tout court.

Cette petite Marie d'autrefois, on s'en souvient, elle était charmante de piété, de sagesse, de gentillesse, de bonne tenue; à la maison elle était douce et aimable; à l'école elle était appli-

quée et aimable; à l'église elle était pieuse et aimable. Tout le monde l'admirait et l'aimait parce qu'elle était bonne et gentille. Plus d'une mère était heureuse de reconnaître en elle sa petite Marie à elle-même; et plus d'une mère regrettait de ne pas reconnaître en elle la petite Marie de sa maison. Cette dernière disait: c'est dommage que ma petite Marie ne soit pas comme celle-ci. Tout le monde l'aimait parce qu'elle était bonne, et, pour la même raison, Dieu la chérissait tendrement. L'âme de petite Marie était comme un beau miroir dans lequel Dieu aimait à se mirer.

Mais grande Marie n'est pas petite Marie; ou plutôt elle est petite Marie, mais petite Marie qui a grandi en âge et en sagesse. Six grandes années se sont appliquées à la développer, et c'est ce développement qui l'a faite grande Marie. Ses beautés sont devenues plus belles; le miroir est devenu plus grand et plus brillant; l'arbre est devenu plus solide et plus riche en feuillage. Les grâces de la première communion, de bien d'autres communions, de la confirmation ont beaucoup ajouté à ce qui rend la jeune fille aimable et charmante. Autrefois, elle était comme *naturellement* affectueuse pour ses parents et pieuse pour le bon Dieu et la Ste Vierge; aujourd'hui, cette affection et cette piété, sans avoir rien perdu de leur force et de leur intensité, ont gagné beaucoup en manifestation et en démonstration. Autrefois, Marie n'aimait qu'avec son jeune cœur, aujourd'hui, elle aime avec son cœur plus développé et même avec son intelligence; aussi, vont-elles toujours en croissant les consolations saintes qu'elle déverse à pleines mains dans le cœur de ses bons parents.



GRANDE MARIE

Heureux les parents qui, avec l'aide de Dieu, ont su donner à leur Marie cette inclination, cette tournure d'esprit et de cœur. Heureuse la Marie qui comprend ainsi que ses parents doivent occuper dans son cœur la première place après Dieu; ses sentiments d'affection filiale lui donnent une place bien

sacrée et de choix dans les cœurs de Jésus et de Marie. Ses sentiments d'affection filiale! Tout est là, il n'y a pas à en douter; Marie aime ses parents; donc elle les respecte; donc elle leur obéit; donc elle leur rend service; donc elle les aide à supporter les misères de la vie; donc elle augmente leurs joies; donc elle les console dans leurs épreuves; donc elle prie pour eux. En un mot, avec bonheur, elle s'acquitte fidèlement de tous ses devoirs d'enfant à l'égard de ses parents, et Dieu n'en demande pas plus pour bénir abondamment.

Chère grande Marie, serez-vous toujours ce que vous êtes aujourd'hui? La conduite que vous avez tenue jusqu'à présent vous a donné le bonheur; mais vous n'ignorez pas qu'il est quelqu'un qui déteste votre bonheur. Vous le connaissez ce quelqu'un et vous devez en avoir peur. Protégez-vous contre ses tentations, et défiez-vous beaucoup, beaucoup de ses ruses. Bientôt, il jettera des pièges sur votre passage. Il vous dira de faire comme les autres; de vous livrer à la vanité qui trouble l'imagination et chasse Dieu du cœur; de vous soustraire au regard de vos parents et de chercher loin d'eux les plaisirs du monde; de vous laisser aller à la curiosité qui veut tout savoir et tout voir. Enfin, il vous dira mille paroles trompeuses et malheur à vous si vous prêtez l'oreille.

Vous voulez bien rester bonne, pure et sage, n'est-ce pas? Trois moyens que vous emploierez et qui vous conserveront bonne, grande Marie: 1° grande prudence; 2° grande piété à votre ange gardien, à la Vierge du Canada et à Jésus-Hostie; 3° grand amour pour vos parents. Avec cela, vous arriverez et toujours vous serez la joie de votre famille, et l'honneur de votre pays.

---

#### “ L'ALMANACH DE NOTRE-DAME ”

contient le récit des fêtes du couronnement de N.-D. du Cap, des études sur le culte de la Sainte Vierge, quelques légendes canadiennes, plusieurs gravures et les photographies de tous les évêques du Canada. Il édifie, il intéresse. Qu'on le lise!

## Aimable lettre adressée à M. G. Désilets

Commandant des Zouaves des Trois-Rivieres

Basse-Motte,

Châteauneuf, Ile et Vilaine, 31 nov. 1904.

Mon bien cher Ami:—Vivent les Zouaves canadiens! Vivent les Canadiens-français! et vivent mes vieux Castors!

Votre très intéressante lettre m'a charmé. Eh! je n'ai garde d'oublier ma visite aux Trois-Rivières et au Cap, et bien souvent dans



LE LIEUT.-COLONEL DE CHARETTE.

mes heures de tristesse, je rêve, à cette cloche sur laquelle j'ai été si fier et si heureux d'incruster une médaille des Rois de France, ainsi que mon nom et celui de madame de Charette. Il me semble que les vibrations de son joyeux carillon arrivent jusqu'à nous et qu'une prière monte jusqu'à la Reine du Ciel, dite, j'en suis sûr, par les braves amis qui représentent sur ce lointain rivage la vraie France, d'autrefois, le plus beau royaume, après celui du Ciel.

Dans les tristes moments où nous vivons, ce souvenir du Canada réconforte nos cœurs et nous donne force et courage pour rester dignes de la belle légende du Régiment.

Soldats du Sacré-Coeur nous sommes et nous saluons votre beau drapeau. Je pars pour Rome et j'irai de suite voir l'abbé Gérin et je serai très heureux de me mettre à son entière disposition.

J'ai reçu les journaux, la brochure et les photographies que vous m'annonciez; je placerai la dite photographie dans la salle d'honneur de la Commanderie de la Basse-Motte et j'ai envoyé les journaux à l'Avant-Garde.

Notre-Dame du Rosaire; c'est elle qui sauvera le monde; elle aura accueilli son serviteur le chanoine Desilets, votre frère, et ne pourra désormais rien lui refuser; aussi a-t-elle dû vous bénir pour la belle manifestation du 12 octobre 1904.

J'aurais été bien heureux de passer la revue de votre bataillon et de celui de Québec,—cela m'aurait rajeuni de trente-quatre ans. Merci, mon cher ami; au nom de tous vos camarades, vous portez haut la bannière qui rappelle votre belle devise: "Aime Dieu et va ton chemin!"

Tout vôtre affectueusement,

CHARETTE.

---

## Le bâton de Saint Joseph

---

CONTE BRETON.

La vieille Yvonne s'assit et nous dit :

— Oui, mes enfants, saint Joseph est le plus grand saint du paradis. Ecoutez bien ce que nos bonnes gens racontent, et vous verrez si je vous ai menti.

Nous nous approchâmes plus près encore de mère Yvonne, et elle commença son récit.

— Personne n'aimait Joseph Mahec dans le pays de Keroéh qu'il habitait : aussi y vivait-il solitaire et retiré dans une cabane délabrée. On disait que le soleil lui-même avait tellement en horreur Josic Mahec, que jamais il ne projetait ses joyeux rayons sur sa maisonnette enfumée.

Un soir de mars, revenant de la ville voisine où il s'était attardé, il rentra au village avec les premières étoiles. De l'église, autour de laquelle se groupaient les maisonnettes de Keroéh, s'échappaient un



flot de lumière et des voix jeunes et fraîches, un peu aiguës parfois peut-être, qui chantaient des cantiques. Dans ce concert plus ou moins harmonieux, mais fervent, Joseph Mahec distingua son nom, le nom de Joseph prononcé à plusieurs reprises.

Sa sombre et sauvage physionomie s'adoucit, quelque chose comme un sourire parut même sur ses lèvres ; il s'arrêta, prêta l'oreille et

fit deux ou trois pas en allant comme pour pénétrer dans le saint lieu. Bientôt, comme s'il eût été épouvanté de son action, il rebroussa chemin précipitamment en murmurant :

— Moi, entrer là-dedans ! An bien ! ça serait du nouveau !

Il fit entendre un petit ricanement qui ressemblait à celui que l'on prête au mauvais ange et continua sa route.

Au moment où Josic Mahec allait pénétrer dans sa cabane, il se sentit tirer légèrement par le pan de son habit. Il se retourna surpris, presque en colère, car il n'était point accoutumé à ces manières. On le fuyait, jamais on ne le touchait.

Derrière lui était un vieillard, courbé sous le faix des années et de la misère. Des cheveux blancs, une longue barbe, des traits vénérables prévenaient en faveur de cet inconnu en dépit de ses pauvres habits. Mais Josic Mahec n'avait de pitié pour personne. Il regarda à peine cet étranger dont le front avait pourtant un doux rayonnement, emprunté sans doute à la résignation de son âme.

— Que me voulez-vous ? demanda-t-il brusquement.

— Assistez-moi, dit le pauvre homme.

Mahec partit d'un grand éclat de rire.

— Est-ce que j'assiste quelqu'un, moi ?... Ne savez-vous pas que l'on m'appelle le Hibou ? Je fais du mal tant que je puis et jamais de bien à personne. Hors d'ici, vieux ! Allez-vous-en frapper à d'autres portes. Le presbytère n'est pas loin, ajouta-t-il avec son ricanement habituel ; les robes noires vous y recevront.

Et du geste il congédia le vieillard. Mais celui-ci ne bougea pas.

— Mon bon monsieur, par pitié ! dit-il en joignant ses mains décharnées et tremblantes. Parfois une seule bonne œuvre peut assurer le salut éternel.

— Est-ce que Josic Mahec croit à ces balivernes-là ? Allons, l'ami, passez votre chemin. Inutile de perdre votre temps et de me faire perdre le mien.

— Je vous en prie ! insista le vieillard.

Et des larmes ruisselèrent le long de ses joues pâles, tandis que ses yeux regardaient le ciel dont les étoiles semblaient lui sourire.

— Je vous en prie, répéta-t-il, une pauvre petite aumône, la plus petite que vous voudrez. Par tous les saints du paradis, ne me refusez pas !

Mais le pauvre homme s'adressait à un cœur impie, à un cœur aussi dur que le rocher auquel s'adossait la cabane.

— Je veux la paix, à la fin ! s'écria Josic. Partez, ou je.....

Il leva son bâton et il allait frapper.

— Mon ami, pour l'amour de saint Joseph ! dit encore le vieux pauvre en retenant doucement le bras de Mahec.

— Ça, c'est différent, dit Mahec. Saint Joseph, c'est mon patron, comme disent les dévots. J'aime ce saint-là, parce que, s'il y a un paradis, il ne l'a pas gagné en fainéant.

Joseph Mahec tendit à l'inconnu son gros bâton noueux.

— Tenez, dit-il de sa voix rude, prenez ce bâton ; vous n'avez pas les jambes bien solides, il servira à assurer votre marche, et, si vous rencontrez quelque malfaiteur, vous pourrez vous défendre contre lui.

Le vieil étranger prit le bâton ; son regard s'éclaira d'une douce lueur et un radieux sourire vint sur ses lèvres.

— Joseph Mahec, dit-il, Dieu ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom. Au revoir et merci.

Le pauvre disparut. Mahec rentra dans sa cabane et reprit son train de vie ordinaire.

Plusieurs années s'écoulèrent. Joseph Mahec mourut. Il mourut seul comme il avait vécu.

Il revenait à sa cabane, il était plein de vie... Soudain ses jambes plièrent sous lui ; il voulut appeler, mais aucun son n'arriva à ses lèvres. Par un dernier effort, un cri rauque s'échappa de sa poitrine et ses lèvres articulèrent ces trois mots : " O saint Joseph ! "

Et il n'était plus !

Joseph Mahec est transporté dans les régions éternelles. Deux portes s'offrent à ses regards : l'une est sombre et garnie d'objets hideux ; l'autre étincelle des feux de mille pierreries.

Le nouveau venu va frapper à la porte étincelante.

La porte s'ouvre et saint Pierre, portant au front la triple couronne des apôtres, des pontifes et des martyrs, se montre tenant en main les clefs puissantes dont son Maître le chargea.

— Qui êtes-vous ? demanda le glorieux pêcheur.

— Joseph Mahec, répondit l'arrivant d'une voix timide.

— Je ne vous connais pas ! dit saint Pierre. Allez frapper en face, vous y trouverez des amis.

Et le portier du paradis ferma, sans plus de cérémonie, la porte brillante, comme jadis Mahec fermait celle de la cabane aux mendians et aux affligés.

Rejeté du paradis, Mahec n'avait d'autre parti à prendre que de frapper à la porte sombre. Il ne pouvait s'y décider. Il comprenait, à cette heure, que cette hideuse issue conduisait à l'abîme dont, vivant, il avait tant de fois nié l'existence, et il croyait ressentir déjà les atteintes de ce feu éternel dont il s'était raillé. Ah ! s'il pouvait revenir sur la terre !... Hélas ! regrets inutiles et superflus !... Déjà, il voyait la hideuse figure de messire Satanas qui, grimaçant un sourire, lui faisait signe d'approcher. Si Mahec n'obéissait à son invitation, on allait le contraindre... Hélas ! hélas ! si nous pensions bien à ce qui nous attend au-delà de la tombe !

Or, c'était le dix-neuvième jour de mars, fête de saint Joseph, que Josic Mahec avait été jeté de la vie dans l'éternité.

Au moment où la main de feu de l'ange rebelle allait étreindre sa proie, une voix dit :

— Hors de là, maudit !

Et Joseph vit la douce et placide figure d'un vieillard, dont le front était ceint d'un nimbe d'or d'un admirable éclat.

Satan poussa un horrible rugissement, et s'engouffra dans la porte sombre, laissant après lui une traînée de soufre et de feu.

— Que faites-vous là, mon ami ? demanda le saint à Mahec.

— Saint Pierre a refusé de m'ouvrir la porte du paradis, et je vais en enfer !

Le saint présenta au malheureux pécheur un bâton qu'il tenait à la main.

— Reconnaissez-vous ce bâton ? demanda-t-il.

— C'est le mien, le mien, au paradis ! s'écria Mahec.

— Une bonne action n'est jamais perdue. Heurtez à la porte du paradis avec ce bâton et saint Pierre vous recevra.

En achevant ces mots, le bienheureux, qui avait quitté le céleste séjour pour aller accomplir quelques bonnes œuvres, peut-être recevoir le dernier soupir de quelques mourants qui l'appelaient à leur chevet, le saint disparut.

Josic Mahec heurta de nouveau à la porte du paradis, mais avec son bâton cette fois.

Saint Pierre parut.

— Encore vous ? dit l'apôtre ; ne vous ai-je pas dit qu'ici vous n'aviez pas d'amis ?

— J'ai saint Joseph, mon patron, repartit timidement Josic, car il sentait bien qu'il avait peu honoré durant sa vie celui dont il invoquait la protection.

— Saint Joseph est absent.....

Mais le pécheur n'en dit pas davantage. Ses yeux tombèrent sur le bâton que le nouvel arrivant tenait à la main. Une branche de lis d'une admirable blancheur venait de s'attacher à ce bâton.

— Le bâton de saint Joseph ! s'écria saint Pierre.

Et l'apôtre, chargé lui-même de tant d'insignes glorieux, se courba respectueusement devant le simple bâton du charpentier Joseph.

— Entrez, entrez, mon ami, dit-il ; les Apôtres, les Martyrs, les Pontifes, les Docteurs, les Vierges, tous obéissent à saint Joseph. Tout, ici, lui est soumis. Entrez et jouissez du bonheur des élus.

Joseph Mahec franchit la porte étincelante, et sa voix qui, à sa dernière heure, avait su dire ce mot : Joseph ! se mêla à celle des chœurs glorieux qui, pour toute l'éternité, répètent au ciel les louanges de l'aimable père nourricier de Jésus.

— Vous le voyez, enfants, ajouta la vieille Yvonne, qui prend pour protecteur saint Joseph est sûr d'aller en paradis.

## 3e Jour du Triduum

---

(Suite et fin.)

Mais les miracles ne sont pas les seules preuves des élections divines, il y en a d'autres. C'est la manière providentielle dont les événements se suivent pour arriver à un but et établir une œuvre. Dieu est souverainement indépendant dans la manifestation de sa puissance. Il est souverainement libre dans le choix des lieux où il trouve bon de la faire éclater, comme dans le choix des hommes qu'il destine à devenir les instruments de ses desseins, comme dans le choix des éléments auxquels il veut attacher une vertu particulière. Ce n'est pas à nous qu'il appartient de lui en demander le pourquoi, et il n'a de compte à rendre à personne. Toutefois, l'étude des faits nous permet de suivre les lois ordinaires de l'action divine pour les retrouver ensuite partout où cette action se manifeste.

Ordinairement nous voyons dans les plus grandes œuvres une période d'enfance et d'humilité, alors des instruments humbles et obscurs par leurs travaux, leurs souffrances, leurs ardents désirs, dont les humiliations et les contradictions attirent la grâce, disposent le terrain et préparent la moisson. N'est-il pas permis de voir parmi ces obscurs ouvriers de la première heure cet humble et zélé Mr. Vachon, qui a construit ce sanctuaire, qui a fait cette paroisse, qui y a implanté la foi, qui a constamment vécu sur ces lieux pendant 44 ans, et dont, récemment, les restes mortels ont été retrouvés intacts, par une préservation que tous les témoins regardaient comme merveilleuse. Pourquoi ne nommerai-je pas un autre de ces ouvriers, Mr. Désilets, qui fit reflourir par son zèle la dévotion au St. Rosaire, consacrant toute sa vie et tout son cœur à ce vieux petit sanctuaire de la Vierge du Cap, le destinant à être un centre de dévotion spéciale à Marie, et à la suite d'un vœu, faisant concourir tous ses efforts à la glorification de Marie dans

ce sanctuaire. Je n'en nommerai point d'autres, bien qu'il y en ait, mais ils vivent encore, et je n'ai pas besoin de les nommer ces deux hommes pleins de foi, de zèle, de désintéressement, de détachement et d'esprit de sacrifice, qui, par leurs prières, leurs désirs, leur parole et leur dévouement ont contribué à amener ici les foules, étant de vrais instruments souples et dociles entre les mains de la Vierge. Si je ne les nomme pas, tout le monde les nomme et l'histoire les nommera, elle ne taira pas leur nom, car elle serait menteuse, injuste et ingrate vis-à-vis de celle qui va régner en ces lieux et qui se les est choisis pour ses instruments. Les nommer n'enlève rien à la souveraine indépendance de Dieu, ni à la gloire de Marie, car Celle qui a choisi Bernadette à Lourdes, deux petits pâtres à La Salette, un saint prêtre à N.-D. des Victoires, et la plupart du temps, ailleurs, des laboureurs, des pâtres, de pauvres ermites, des religieux fervents et simples, prend généralement les instruments les plus humbles, presque insensés aux yeux du monde, pour opérer les plus grandes choses, afin qu'ils ne puissent rien s'attribuer à eux-mêmes et que tout le mérite remonté à elle et à Dieu seuls.

Mais l'expérience le dit, une œuvre n'est complète, solide et durable que lorsqu'elle s'incarne dans une congrégation religieuse ou qu'elle lui est confiée. Quand donc arrive l'heure d'une transformation, c'est un signe que Dieu veut rendre l'œuvre durable. Cette heure est venue pour l'œuvre du Cap, l'heure de la gloire, de l'épanouissement, de la maturité et de l'accroissement. Ils furent choisis pour la glorification de Marie et pour l'œuvre de son pèlerinage, les Oblats, fils de Marie Immaculée, eux que les pèlerins rencontrent dans plus d'un sanctuaire de Marie: à Notre-Dame de la Garde, à Pontmain, à Sion, etc. Ils sont venus avec toute la vigueur de leur Congrégation, toute l'activité de leur vie apostolique et tout le zèle pour la gloire de Marie qui est la raison de leur existence et tous les beaux projets d'avenir. Et cette transformation de l'œuvre du Cap, et ce choix, M. F., ce sont une preuve à ajouter aux autres, une des manifestations évidentes

et certaines des volontés de Dieu sur le sanctuaire et le pèlerinage du Cap de la Madeleine.

Et voici que Rome vient confirmer tout ce'a et que le Vicaire de Jésus-Christ jette les yeux de ce côté-ci de l'Océan et qu'il regarde avec amour la Vierge du Cap. Les merveilles qu'on lui en a dites, le touchent et l'émeuvent et il veut déposer sur sa tête la couronne qui authentique, pour ainsi dire, le culte qui lui est rendu, et le caractère merveilleux de l'œuvre tout entière en même temps qu'elle est une approbation de Jésus-Christ donnée au pèlerinage fait à sa Mère. Les prêtres sont venus, les évêques ont répondu à son appel, son représentant au Canada est là, des foules de pèlerins les entourent : un spectacle grandiose et émouvant va frapper l'imagination des peuples, des tableaux en seront reproduits pour être vénérés dans toutes les maisons, la Vierge du Cap couronnée en ce jour, va être répandue d'un bout à l'autre du pays. La couronne au front, Notre-Dame du Cap va conquérir tous les cœurs. *Intende, prospere, procede et regna*, et à partir de ce jour, il faudra être aveugle ou dépourvu de sens pour ne pas reconnaître que le pèlerinage du Cap est le pèlerinage national du Canada.

O Vierge du Cap, nous vous avons connue dans votre humilité, nous vous verrons donc dans la gloire ! Nous vous verrons, la couronne au front, avancer pour conquérir tout le pays, *Intende, prospere et regna*, et l'amener tout entier à vos pieds.

O Marie, confirmez tous ces témoignages, parlez par la voix de vos prodiges. Que les grâces affluent comme les eaux du grand fleuve qui baignent la base de votre sanctuaire, qui montent et descendent pour porter la vie partout. Que vos bénédictions tombent sur les campagnes d'alentour, sur la cité voisine, sur les deux rives du grand fleuve. Qu'elles atteignent les navires qui vous saluent en passant, qui, messagers du commerce et de l'industrie de notre vaste pays, vont porter le nom du Canada jusqu'aux extrémités du monde et iront proclamer en même temps le nom et la gloire de la Vierge du Cap. Bénissez, ô Vierge du Cap, avec la Nouvelle-France, la vieille France, sa mère, qui vous a fait honorer sur ces rives. Bénis-

sez tous ceux qui, sur ces plages, ont travaillé à votre glorification, et comme ils ont été à la peine, qu'ils soient maintenant dans la joie et l'exultation. Bénissez toutes les générations qui ne cesseront de se succéder à vos pieds jusqu'à la fin des temps comme les vagues du grand fleuve, et que notre patrie devenue votre royaume, la Nouvelle-France participe au privilège de l'ancienne: *Regnum Galliae, regnum Mariae*; qu'ainsi assurés de notre avenir national, nous puissions travailler à la prospérité matérielle et religieuse du pays et de l'Amérique tout entière, à la gloire de Dieu et de son divin Fils à qui soit aujourd'hui plus que jamais honneur, louanges, bénédiction et action de grâces dans les siècles des siècles. *Amen.*

## Le Révérend Père Poulet

### III

Dès que la paix fut rétablie, Mme Poulet s'empressa d'emmener ses enfants à Chantilly où son mari l'avait précédée.

Ils revinrent à Paris l'année suivante et les deux frères furent confiés à un vicaire de la paroisse des Blancs-Manteaux. M. l'abbé Chastel continua les premiers enseignements donnés au sein de la famille et fit entrer ses élèves en sixième à l'Ecole Bossuet.

Récemment fondée par M. l'abbé Thencn, cette maison offrait toutes les garanties aux parents désireux d'assurer à leurs enfants, avec le bienfait d'une éducation chrétienne, l'instruction universitaire du lycée Louis-le-Grand.

L'Ecole Bossuet, située aujourd'hui rue Madame, occupait alors les bâtiments qui abritent l'Université catholique. C'est là, sur cette terre imprégnée du sang des martyrs, que les deux frères se préparaient ensemble à leur première communion.

La cérémonie eut lieu à l'église Saint-Sulpice, le 22 avril 1875.

Quelles furent les impressions de Julien en ce grand jour? Sa mère a bien voulu nous le dire: " Mon cher enfant avait déjà une si haute idée du Sacrement de l'Eucharistie qu'il n'en parlait qu'avec la plus touchante émotion. A l'entendre, il était indigne de s'approcher de l'autel. Je dus l'accompagner, la veille, chez son directeur qu'il voulut revoir à plusieurs reprises. Les paroles du prêtre, l'exemple de son frère beaucoup plus calme que lui, les encouragements

que j'essayais de lui donner moi-même ne parvenaient pas à le raser. Sa conscience, pourtant si pure, lui inspirait des inquiétudes sans cesse renouvelées. Mais bientôt la paix inonda son âme et s'épanouit sur son front. Il apparut aux yeux de tous comme un ange du bon Dieu."

Huit jours après, Julien reçut dans les mêmes dispositions le Sacrement de Confirmation.

Tout en lui, dès lors, présage la destinée que l'avenir lui réserve. Il sera prêtre. C'est désormais le secret désir de son cœur. Quand il le manifesterà plus tard à ses parents, il s'étonnera de constater qu'il n'est pas toujours facile de suivre sa vocation. En attendant l'heure décisive, le jeune lycéen se livre avec une inlassable opiniâtreté à la conquête des diplômes que la science décerne à ses privilégiés.

Les deux frères suivirent les cours du Lycée Louis-le-Grand, en qualité de demi-pensionnaires à l'École Bossuet, jusqu'à la seconde inclusivement. Ils firent la rhétorique et la philosophie sous la direction d'un maître spécial, M. Hariet. Le professeur, doublé d'un grand chrétien, s'appliqua sans réserve à la tâche difficile de compléter la formation intellectuelle et morale de ses élèves. Dans une lettre à M. Poulet, 20 mars 1883, il rend compte de son mandat en ces termes: "Je suis heureux du succès de vos fils... Julien avait besoin d'être sorti de ces études préliminaires pour devenir lui-même, c'est-à-dire un grand et loyal garçon que j'aime de tout cœur, et qui, j'en ai la certitude, ne vous donnera jamais que de douces satisfactions.

"Pour moi je considérerai comme un honneur d'avoir été appelé à donner quelques conseils à des élèves aussi foncièrement bons que Henri et Julien. Ils ont été pour moi un vrai plaisir et presque un repos dans une carrière pénible et ingrate. J'ai trouvé là des marques non douteuses d'une excellente éducation dans un milieu très pur, et de nos jours, c'est chose si rare, si précieuse, que je m'en suis senti meilleur et consolé. Ce double diplôme était bien dû à leurs efforts. Ils en ont doublé le prix par les intentions délicates qui les animaient, voulant par-dessus tout vous être agréables."

Quand il écrivait ces lignes, M. Hariet continuait "sa carrière pénible et ingrate" dans la famille de Rothschild, où il avait accepté de préparer Henri de Rothschild à ses examens. Ce dernier fut par lui mis en relation avec notre futur Oblat, alors que ces deux jeunes gens s'honoraient au même titre d'avoir aimé un tel maître.

Bachelier ès-lettres et ès-sciences à dix-huit ans, Julien peut envisager l'avenir avec confiance.

(A suivre.)

E. T.

## Sécularisée

### III

Kernion, 8 août.

Ah! que le monde connaît mal le cloître, haute et sereine patrie des âmes affamées de sacrifice, de pureté et de silence; l'on s'imagine volontiers qu'il est peuplé par les victimes de déceptions, de l'ambition ou des trahisons de l'amour; rien n'est plus faux; la plupart de ses habitants n'ont jamais subi et ont à peine soupçonné ces épreuves; quelques autres, comme moi, qu'une passion chaste et unique dominait depuis l'enfance, ont aperçu Dieu si près d'elles, derrière le voile déchiré de leurs illusions, qu'ils ont eu le courage de bénir le réveil douloureux qui les arrachait au rêve menteur si longtemps prolongé; quant aux vaincus de la vie, aux âmes aigries ou déçues qui viennent essayer de cacher leurs troubles dans l'ombre des couvents, cette rude existence de pénitence, de renoncement et de joyeuse humilité a vite fait de les éclairer sur leur véritable vocation et de les décider à mettre fin à un malentendu chaque jour plus intolérable.

J'en atteste le ciel, la trahison de celui qui était jadis la joie et le but de ma vie ne m'a jamais inspiré une seule pensée de colère ou de vengeance; pas un jour ne s'est passé sans que je demande à Dieu le bonheur pour lui et pour les siens, jusqu'à l'heure où ayant appris la mort de sa femme et de l'enfant qu'elle venait de mettre au monde, il y a trois ans déjà, j'ai senti une immense pitié m'envahir, et ce qui me restait de regrets sombres devant cette preuve de fragilité du bonheur humain.

Ce que j'ai vu alors avec cette évidence éclatante, je le sais, je le crois toujours vrai; mais, est-ce que déjà les images et les bruits du monde produiraient leur effet dissolvant? Suis-je à ce point vaine et lâche, que quelques mots, prononcés par

une voix, toute-puissante autrefois sur mon cœur, suffiraient à voiler des clartés immortelles? Cette idée me cause une humiliation telle que je n'en ai jamais ressenti de pareille pendant les dures années d'épreuves de mon noviciat. Demain, je partirai pour Kernion, les vacances approchent et je tiens à entrer en relations immédiatement avec les mères de famille: le recrutement de mes futures petites élèves ne pourra qu'y gagner, et peut-être un travail acharné me rendra-t-il le repos et la lumière?

Décidément, la haine de nos ennemis ne s'endort pas un instant: à peine installée ici depuis une semaine, et quelques jours avant la fin annuelle des classes, j'ai reçu la visite du commissaire spécial de Vannes, envoyé par le préfet pour me signifier qu'ayant reconstitué, avec mes deux vieilles sœurs, une congrégation dissoute, nous étions citées toutes trois en police correctionnelle pour la première audience de vacation du mois d'août.

Bouleversée par cette nouvelle, je suis immédiatement partie pour Vannes, où, malgré ma répugnance, je me suis rendue de nouveau au bureau du comité des écoles libres; cette fois encore, Yves m'a reçue et m'a déclaré, en entendant mon récit, qu'il ne voulait laisser à aucun de ses confrères de la Direction ou du bureau, l'honneur de défendre la liberté atteinte en ma personne; il m'a conseillé de me retirer chez ma mère, en attendant ma comparution en justice, et m'a donné quelques indications pour me procurer les pièces nécessaires à ma défense: déclaration de notre vieille supérieure au sujet de notre sécularisation, certificat de l'évêché sur le même objet, etc..., et il a terminé sa brève consultation en me demandant la permission d'aller quelquefois à Kéraven, s'entretenir avec moi de notre procès, ce que je n'ai pu lui refuser.

Kéraven, 28 août.

Quelle journée d'émotions et de fatigue! Je suis brisée; c'est, en effet, cet après-midi, à une heure de relevée, comme le portait ma citation, dans son fatras d'un autre âge, que j'ai dû,

pour la première fois de ma vie, comparaître devant un tribunal; combien je trouve précieuse maintenant la paix éternelle de mon St-Théodec! La retrouverai-je jamais cette paix, même si je revenais à l'ombre du vieux cloître? Hélas! je crains bien que les journées de fièvre qui viennent de s'écouler, n'aient brisé quelque lien mystérieux entre mon passé d'hier et ma vie d'aujourd'hui; quand je suis, comme ce soir, en face de moi-même, il me semble que je suis en présence d'une étrangère dont les sentiments et les paroles étonnent et inquiètent mes habitudes et ma sécurité; et quelques heures ont suffi pour cela: les quelques heures qu'Yves est venu passer ici depuis que je suis sous les coups des poursuites de mes ennemis!

Pouvais-je cependant lui refuser cette faveur alors que le souci de notre défense en était le prétexte raisonnable? Mais aussi quel tact et quelle habileté dans sa manière de procéder à mon égard; lors de notre première entrevue, il n'a été question que de mon procès, du malheur des temps que nous traversons, de la haine tenace de nos persécuteurs, si bien, qu'entraînée par le sujet et par l'éloquence de mon avocat, je me suis rassurée au point de lui sourire et d'oser, comme autrefois, fixer mes yeux sur les siens, ce qui a paru l'étonner beaucoup; il a quitté Kéraven bientôt après.

(Suite.)

---

L'homme qui, dans son enfance, sut prier, ne l'oubliera jamais... Viennent la grande douleur, la profonde détresse physique ou morale. Oh! comme il se rappellera tout de suite l'heure si lointaine où, agenouillé dans son berceau, il sentait près de sa joue la chaleur du visage de sa mère qui lui enseignait le *Pater* et l'*Ave*. Et presque toujours, alors, il s'éroulera sur lui-même, se voilera la face de ses mains et poussera ce cri qui sort naturellement du fond de l'homme: " Mon Dieu, ayez pitié de moi!"

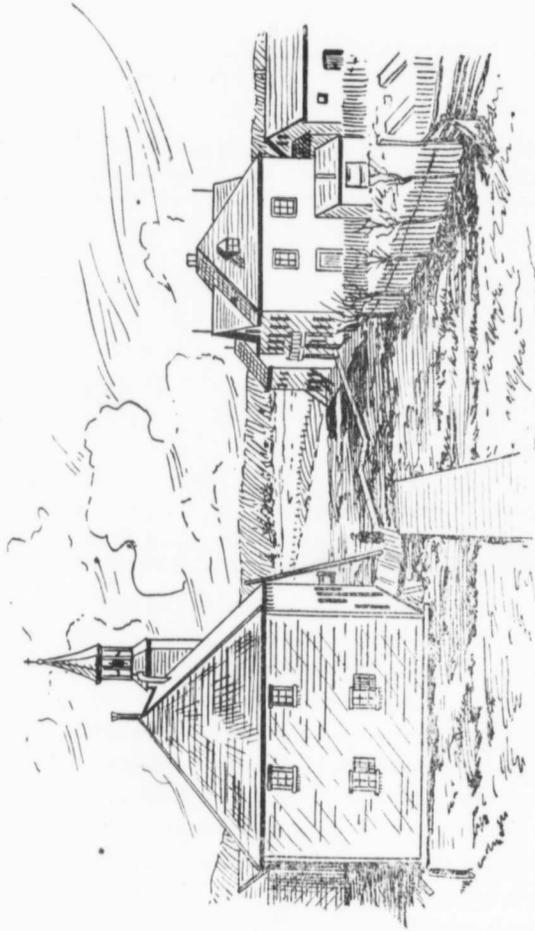
(François COPPÉE.)

## Le Missionnaire des Sauvages

---

D'un petit drame très touchant nous extrayons la scène suivante, où un missionnaire, brûlant de zèle encore dans un corps brisé, évoque une dernière fois les sublimes touches de la vocation apostolique

Oui, mon cœur me le dit : mes instants sont comptés.  
Seigneur, j'adore encor tes saintes volontés.  
Comme d'un instrument qu'une habile main frappe,  
L'hymne reconnaissant de mon âme s'échappe.  
Pour tes bienfaits, merci, Dieu bon, et gloire à Toi !  
La nuit environnait ma jeunesse d'effroi ;  
Mille voix m'appelaient, et des lueurs sans nombre  
Brillaient. Comme quelqu'un qui voyage dans l'ombre  
Je restais incertain. Soudain un doux éclair  
Se fit jour, et je vis ; une voix frappa l'air,  
Et j'entendis. Je vis un homme à l'agonie  
Et j'entendis un râle. O vision bénie !  
C'était le Christ. Mon cœur attendri sanglota,  
Et j'osai de ce pas gravir le Golgotha.  
Or, le Christ murmurait : *Sitio!* L'anathème,  
Vinaigre repoussant, et le fiel du blasphème  
Seuls étaient présentés à Jésus altéré.  
Alors je m'approchai de son Cœur déchiré.  
Le Sauveur, me pressant dans une douce étreinte,  
Imprima sur mon front l'ineffaçable empreinte  
Du divin sacerdoce. Et voilà qu'à l'autel  
Le Très-Haut descendit à la voix d'un mortel.  
Lorsque je bus le sang de l'auguste Victime,  
Je crus entendre encor le *Sitio* sublime.



LE MISSIONNAIRE DES SAUVAGES.

Et, prenant dans mes mains la coupe où le Sauveur  
Epanche chaque jour les trésors de son cœur,  
Je lui jurai tout bas qu'en ce sacré calice  
Je mettrais à mon tour l'amour du sacrifice,  
Le zèle dévorant et de brûlants transports,  
Fallût-il de mon sang le remplir jusqu'aux bords.  
Mes chers enfants des bois, j'ai tenu ma promesse.  
Quels combats j'affrontai pour vous! quelle détresse!  
Parents qui me p'euhez, étouffez vos sanglots,  
N'ébranlez pas mon cœur, car au delà des flots  
J'entends le râle sourd d'âmes agonisantes,  
Qui, sans moi, dans le mal languiront impuissantes  
Et ne loueront jamais le nom béni de Dieu.  
L'Océan entre nous, c'est un funèbre adieu.  
Je le sais; c'est la mort souvent renouvelée,  
C'est le marbre glacé d'une tombe scellée  
Qui sépare à jamais des cœurs longtemps unis.  
Mais si j'aime les miens, si j'aime mon pays,  
Je t'aime plus encor, doux Sauveur qui m'enflames:  
Le pays de l'Oblat, c'est le pays des âmes.  
Les âmes! dès ce jour, ardent à les chercher,  
Aux douceurs du repos rien n'a pu m'attacher.  
Semblable au voyageur qui, dans les déserts mornes,  
Va, sondant du regard les espaces sans bornes,  
Et brûlé par la soif, avide d'un peu d'eau,  
Appelle de ses vœux l'onde d'un frais ruisseau,  
J'ai traversé les mers, les montagnes, les fleuves,  
J'ai couru, haletant sous le poids des épreuves,  
Jetant partout le cri de mes jeunes ardeurs:  
Des âmes! il me faut des âmes, ou je meurs.  
Oh! cette soif étrange! elle me brûle encore.  
Plus je veux l'apaiser, plus elle me dévore,  
Et j'en meurs... Dieu Sauveur, amène dans ces bois  
Pour publier ton nom de nombreux porte-voix...

## Prieres et Actions de Graces

**Shawinigan Falls.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue, après promesse de faire dire une messe et de faire publier dans les *Annales*.—Mme A. B.

**L'Assomption.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour la guérison de mon enfant et je demande son intercession pour une autre grande faveur. Off. \$1.—Mme C. M.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour m'avoir guéri d'un ulcère à la jambe.—J. C.

**Manitoba.**—Mille actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour avoir guéri ma petite sœur.—M. A. L.

**Dover.**—La Sainte Vierge vient de me guérir, je voudrais avoir mille voix pour dire ses bontés. Off. \$1.—Une abonnée.

**Cap St-Ignace.**—Ci-inclus 50 cents pour un abonnement aux *Annales* en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme A. B.

**Ste-Monique.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour avoir été guérie d'une maladie grave, après avoir promis de faire un pèlerinage au sanctuaire.—Mme J. F. D.

**St-Bonaventure.**—Ci-inclus 50 cents pour remercier Notre-Dame du Cap de ma guérison.—T. L.

**Grand'Mère.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour m'avoir préservée d'une douloureuse opération et rendu la santé. Une enfant de Marie.

**Calumet.**—Ci-inclus 25 cents, pour faveur obtenue.—L. G.

**St-Alban.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire, à saint Antoine, à la bonne sainte Anne, pour m'avoir rendu la santé, après avoir promis une offrande pour le sanctuaire.—P. S.

**St-Jean Deschailions.**—Je remercie la Sainte Vierge pour la guérison de ma petite fille, après avoir promis de faire un pèlerinage et de m'abonner aux *Annales*.—Mme P. C.

**Bécancour.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour ma guérison et celle de ma petite fille.—Une abonnée.

**Grand'Mère.**—Ci-inclus 50 cents en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'usage des roses bénites.—Mme X.

**Central Falls.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour la guérison de mon mari.—Une abonnée.

**Champlain.**—Après avoir prié pendant deux ans pour obtenir une faveur, je viens d'être exaucée au-delà de mes espérances. Mille fois merci à Notre-Dame du Rosaire.—Melle F., E. de M.

**La Baie.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour ma guérison.—Mme A. G.

**Beauport.**—Gloire, amour à Notre-Dame du Rosaire pour m'avoir protégée ainsi que mon enfant.—Mme L. Q. P.

**St-Gilbert.**—Merci à ma bonne Mère du ciel pour avoir ramené mon enfant à la santé.—Mme H. P.

**Chicago.**—Mes remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grande faveur obtenue par son intercession, après avoir promis de le faire publier dans les *Annales* et de trouver de nouveaux abonnements.—Une abonnée.

**St-Célestin.**—Je remercie la bonne Madone du Cap pour plusieurs faveurs obtenues et je lui recommande mon enfant atteint de surdité.—Mme W. B.

**Cap St-Ignace.**—Je ne puis ne pas reconnaître l'intervention de Marie dans une grande faveur dont j'ai été l'objet. En reconnaissance de cette faveur, j'envoie \$17 dont \$3 pour une messe d'actions de grâces et \$14 pour faire brûler 5 lampes pour un an, pendant les offices qui ont lieu matin et soir au sanctuaire.—N. R.

**Lorette.**—Mille et mille remerciements à Notre-Dame du Saint-Rosaire pour une grande grâce obtenue. J'envoie vingt cents pour lui demander sa protection.—Melle E. G.

**Yamachiche.**—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame du Saint-Rosaire pour avoir guéri mon époux d'une maladie grave. Off. \$1.—Une abonnée.

**St-Joseph.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire et au bon saint Antoine pour m'avoir obtenu la guérison de ma petite fille et de mon mari, après promesse de publication dans les *Annales*.—Mme L. F.

**St-Jean Deschaillons.**—Action de grâces pour deux faveurs obtenues par l'intercession de la Sainte Vierge.—A. L. N.

**St-Jean Port Joli.**—Amour, reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grande faveur obtenue, et je lui demande de me continuer sa protection.—Une abonnée.

**St-Antoine.**—Je remercie Notre-Dame du Cap de la guérison de mon petit enfant. Off. 25 cents.—Mme H. A.

**Montréal.**—Mille et mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue, sur la promesse de la faire publier dans les *Annales*.—Une abonnée.

**St-Tite.**—Prière d'inscrire dans les *Annales* de Notre-Dame du Très Saint Rosaire plusieurs faveurs obtenues. Off. 10 cents.—Mme J. C.

**Trois-Rivières.**—Remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire pour une grande grâce obtenue, avec promesse de faire publier dans les *Annales*.—Mme A. G. L.

—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour grande faveur obtenue, avec promesse de publier.—Une abonnée.

**Montréal.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue; ci-inclus 50 cents pour faire brûler des lampes dans le sanctuaire.—P. A. J.

—Ci-inclus la somme de 25 cents pour une basse messe en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de publier dans les *Annales*.—Un abonné.

**Claremont, Mass., 20 nov. 1904.**—Depuis que j'ai le bonheur d'être abonnée à vos chères *Annales*, ma confiance a redoublé envers la

Reine du T. S. Rosaire. Priez et faites prier pour moi pour obtenir une guérison.—Une abonnée.

—Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue, après promesse de faire publier.—Une abonnée.

**Québec.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour une grande faveur obtenue, après promesse de m'abonner aux *Annales*.—Mme A. L.

**Montréal.**—Trois difficultés inquiétantes ont eu une heureuse issue, après recommandations à la Sainte Vierge et promesse de faire publier. Ci-inclus \$1 pour messes d'actions de grâces.—Une religieuse du Bon-Pasteur.

**Notre-Dame du Lac.**—Madame G. remercie la Reine du Saint Rosaire, saint Joseph, et les âmes du Purgatoire, pour plusieurs grâces obtenues, avec promesse de le faire publier dans les *Annales*.—Une abonnée.

**St-Raymond.**—Ci-inclus une piastre pour Notre-Dame du Cap, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Puisse cette bonne Mère me continuer ses faveurs!—Une abonnée.

**Joliette.**—Je vous inclus un bon de poste au montant de \$2.50 comme offrande à Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue.—Une abonnée.

**Montmagny.**—Ci-inclus 40 cents pour une neuvaine de lampes, en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de notre bonne Mère du T. S. Rosaire.—Une abonnée.

**Yamachiche.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue, après la promesse de la faire publier dans les *Annales*.—Delle M. B.

**Sandy Bay.**—Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grande faveur obtenue.—Une jeune fille.

**Pointe-du-Lac.**—Une abonnée remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grâce obtenue, avec promesse de la faire publier dans les *Annales*.

**Bécancour.**—Ci-inclus une piastre et quarante cents pour le sanctuaire du Saint Rosaire en remerciement d'une faveur obtenue. — Un abonné.

**St-Prosper.**—Inclus \$1 pour faire brûler une lampe devant la statue de Notre-Dame du Rosaire pour demander la guérison d'une personne malade.—Une mère de famille.

**Ottawa.**—Je vous envoie cinquante cents pour le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, en reconnaissance de la conversion d'un jeune homme, il a très bien fait son jubilé, merci à Notre-Dame du Très Saint Rosaire de m'avoir obtenu cette faveur.—F.....

**St-Barnabé.**—Remerciements à la Sainte Vierge, au Saint Enfant Jésus, pour plusieurs faveurs obtenues par leur intercession, avec promesse de les publier dans les *Annales* de notre bonne Mère. — Mme E. D.

**St-Grégoire.**—Mille remerciements à la Ste Vierge pour une grande faveur obtenue.

**Trois-Rivières.**—Gloire, amour et reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour m'avoir obtenue une conversion, après promesse de faire publier dans les *Annales*.—M. D. C.

—Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grâce très importante obtenue par son intercession, en dehors de toute prévision humaine et en dépit de nombreux obstacles.—Cinq " Filles de Jésus."

—Reconnaissance à Notre-Dame du S. Rosaire pour une guérison obtenue par son intercession.—Une Fille de Jésus.

**St-Jean Deschaillons.**—Mille actions de grâces soient rendues à Notre-Dame du Cap, pour faveurs obtenues, après promesse de faire publier dans les *Annales* du Très Saint Rosaire.—Une abonnée.

**Deschambeault.**—Mille remerciements à la Madone du Cap pour deux grandes faveurs obtenues. J'avais promis de faire publier dans les *Annales*.—M. A. P.

**St-Laurent.**—Gloire et reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grande grâce obtenue! Je demande sa protection pour en obtenir plusieurs autres et particulièrement la grâce de bien connaître et de bien suivre ma vocation.—Une enfant de Marie.

**Ste-Thècle.**—Je remercie Notre-Dame du Saint Rosaire pour des grâces obtenues, après différentes promesses. Et je me recommande de nouveau aux prières qui se font dans le sanctuaire, pour obtenir des succès dans une affaire importante.—Une abonnée.

**Rimouski.**—La Supérieure d'une Communauté remercie Notre-Dame du Saint Rosaire pour la guérison d'une Sœur malade, après usage des roses bénites et promesse de faire publier cette faveur à la gloire de Marie. Puisse cette tendre Mère être mieux connue et plus aimée!—Une enfant de Marie.

**L'Assomption.**—Sincères actions de grâces au Cœur Sacré de Jésus pour la guérison de notre enfant, obtenue après promesse de publier dans les *Annales*. Off. 25 cents.

**Trois-Rivières.**—Je dois des remerciements à Notre-Dame du Rosaire et à saint Antoine de Padoue, pour une guérison obtenue après promesse de faire publier dans les *Annales*.—P. R.

**Montréal.**—Reconnaissance et amour à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour trois guérisons obtenues, avec promesse de faire publier et de réciter le Rosaire; je remercie aussi Notre-Dame du T. S. Rosaire et saint Antoine de Padoue pour une grande faveur spirituelle due à leur puissante intercession.—Mme H. S.

**Ste-Clothilde.**—Je remercie la Ste Vierge de m'avoir guérie ainsi que ma petite fille, atteinte de diphtérie, après avoir promis de réciter le rosaire et de faire publier dans les *Annales*.—Mme V. G.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap, pour plusieurs faveurs spirituelles et pour la guérison de mes enfants.—Une abonnée.

**Trois-Pistoles.**—Sous ce pli, 25 cents, pour le sanctuaire, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme F. P.

**Trois-Rivières.**—Un père et une mère de famille remercient Notre-Dame du Cap, pour une faveur obtenue et offrent \$5 pour la station du couronnement.

**Ste-Monique.**—Reconnaissance à la Ste Vierge pour une grande faveur obtenue. Off. 25 cents.—J. H.

**St-Célestin.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues et lui recommande mon petit garçon menacé de surdité.—Mme W. B.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Remerciements à Notre-Dame du Cap pour m'avoir guérie, après une neuvaine faite au sanctuaire.—Une abonnée.

**Nashua.**—Ci-inclus 50 cents pour orner le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, en reconnaissance d'une faveur obtenue, après promesse d'insertion dans les *Annales*.

**Daveluyville.**—Reconnaissance à la bien-aimée Vierge pour différentes grâces obtenues. Off. 25 cents.

**Fall River.**—J'ai été guérie, après avoir promis de faire chanter une messe dans le sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Je m'acquitte de ma promesse et demande à cette bonne Mère de me continuer ses faveurs.

**Graniteville.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour toutes les faveurs qu'elle m'a obtenues et je sollicite les prières des abonnés des *Annales* pour d'autres faveurs importantes que je désire.—Mme V. P.

**Danville.**—Remerciements à Notre-Dame du Cap pour la guérison de ma mère, après avoir promis de faire chanter une messe en l'honneur de la Ste Vierge et de faire publier dans les *Annales*. Gloire et reconnaissance à cette bonne Mère!—Une abonnée.

**L'Assomption.**—Ci-inclus \$1 en reconnaissance pour plusieurs faveurs obtenues.—Mme J. D.

**St-Grégoire.**—Sous ce pli, 50 cents, pour une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue, après promesse de m'abonner aux *Annales* et de faire le pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Cap.—Mme A. B.

**Deschambault.**—Une abonnée envoie 50 cents pour remercier Notre-Dame du Rosaire d'une faveur obtenue.

**Pt-Pierre les Becquets.**—Je demande la protection de Notre-Dame du Rosaire pour le succès d'une affaire importante et promets de faire publier dans les *Annales*, si je suis exaucée.—Mme E. D.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour m'avoir guérie, ainsi que ma petite fille, menacée de perdre la vue.—Une abonnée.

**Ste-Croix.**—Amour et reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour une grande faveur obtenue par son intercession, après avoir promis de m'abonner aux *Annales*.

**Lowell.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour une guérison obtenue, après avoir promis de la faire publier dans les *Annales*.—Melle R. H.

**Mont-Carmel.**—Ci-inclus 50 cents, pour une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme O. L.

**Lac St-Jean.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue, la préservation d'un incendie et de la picotte.—Une abonnée.

**Notre-Dame du Lac.**—Je viens remercier Notre-Dame du Rosaire pour ma guérison, obtenue après m'être recommandée à elle. Off. 35 cents.—Melle V.

**St-Grégoire.**—Gloire, reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour une grande faveur obtenue. Off. 25 cents.—Melle E. B.

**Deschambault.**—Toute ma reconnaissance à la Reine du Rosaire qu'on n'invoque jamais en vain, pour ma guérison. Off. 25 cents.—Mme E. J. G.

**Montréal.**—Remerciements pour deux guérisons obtenues.—Mme F. F.

**Lotbinière.**—Amour, louanges à la Vierge couronnée du Cap pour la grâce qu'elle vient de m'obtenir. Qu'on l'aime en tout temps et en tout lieu!—Mme E. C.

**Pointe-du-Lac.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour ma guérison, obtenue après avoir promis de m'abonner aux *Annales*.—R. E.

**St-Thuribe.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour m'avoir guérie, après une neuvaine faite en son honneur.—V. D. B.

**Grande Grève.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour m'avoir rendu la santé.—Une abonnée.

**St-Norbert.**—J'étais malade depuis deux ans. Je me recommandai à Notre-Dame du Cap et elle m'a guérie.—Z. B.

**Stanford.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour avoir été guérie d'une maladie dont je souffrais depuis longtemps. — Mme T. P.

**St-Justin.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire, saint Antoine, sainte Anne, pour une grande faveur reçue.—M. A. B.

**St-Sauveur.**—Ci-inclus 25 cents en reconnaissance d'une guérison obtenue, par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Mme J. T.

— Mme N. T. remercie Notre-Dame du Cap pour une grande faveur.

**Saints Anges.**—Sous ce pli, \$3 pour une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue. J'offre mes remerciements à Notre-Dame du Cap et lui demande de me continuer sa protection.

**St-Théodore.**—Remerciements pour une grande faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire. Off. \$1.—Mme W. P.

**Sherbrooke.**—Actions de grâces pour ma guérison. On ne s'adresse jamais en vain à Marie. Off. 25 cents.—Mme E. D.

**St-Hugues.**—Reconnaissance pour plusieurs faveurs obtenues ; entre autres la guérison de ma petite fille qui souffrait d'un rhumatisme inflammatoire.—Mme J. E. P.

**Ste-Angèle.**—Prompte guérison, après une hémorragie abondante, en faisant usage des roses bénites.—B. H.

**Montréal.**—Remerciements, actions de grâces pour une faveur obtenue après promesse de publication dans les *Annales*.—Une abonnée.

**Sorel.**—Ci-inclus \$1 en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap.—E. V. G.

**Lafontaine.**—Une dame remercie la Sainte Vierge et sainte Anne pour une grande faveur. Off. 50 cents.

**Québec.**—Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grande grâce spirituelle obtenue après avoir promis de m'abonner.—L. V.

**Cap-de-la-Madeleine.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues. Je lui demande de me diriger dans le choix d'un état de vie.—Une abonnée.

**St-Barnabé.**—La Ste Vierge m'a assistée dans une maladie dangereuse et accordé une grande faveur. Qu'elle en soit à jamais bénie ! —Une abonnée.

**St-Thomas de Pierreville.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison et celle de ma fille.—Mme J. L.

**Wilder.**—Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir préservée d'une opération déclarée nécessaire par plusieurs médecins et de m'avoir rendu la santé. Off. \$1.60.—Mme O. L.

**St-Rosaire.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir guéri mon enfant.—Mme O. L.

**Trois-Rivières.**—Ci-inclus \$2 pour orner le sanctuaire en reconnaissance d'une faveur reçue.—Une abonnée.

**Argyle.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la faveur qu'elle vient de m'accorder et lui demande de me continuer sa protection. Off. \$1.—Mme L. S.

**St-Félicien.**—Reconnaissance pour une grande faveur obtenue.—Mme N. P.

**Québec.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux guérisons obtenues, après avoir promis de faire un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Cap.—Mme E. C.

**Ottawa.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour n'être plus troublée par des tentations contre la foi.—Une personne religieuse.

**St-Joseph de Lévis.**—Amour et reconnaissance à la Très Sainte Vierge qui nous a obtenu un règlement satisfaisant dans une affaire temporelle bien difficile, après l'avoir priée, et avoir promis de faire publier cette faveur dans ses *Annales*.—Mme C. A. P.

**Rivière St-Maurice.**—Remerciements à Notre-Dame du Cap pour une faveur obtenue par son intercession.—Delle A. H.

**St-Barnabé.**—J'ai été guéri d'un rhumatisme, après une neuvaine faite en l'honneur de N.-D. du Rosaire.—A. L. G.

**Trois-Rivières.**—Reconnaissance pour deux faveurs insignes obtenues par l'intercession de la Vierge du Cap, avec promesse de publier.—Une abonnée.

**Suncook.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison et celle de mon enfant.—Mme L. D.

**New-Bedford.**—Ci-inclus \$1 pour messes d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue.—D. T.

**Montréal.**—Je remercie Marie Immaculée, l'Enfant-Jésus et saint Antoine pour plusieurs faveurs insignes obtenues par leur intercession.—Mme A. S.

**Natick.**—Reconnaissance à la Sainte Vierge pour la guérison de ma mère.—J. D.

**St-Louis de France.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire et saint Louis pour m'avoir accordé le succès d'une opération très grave. Off. 50 cents pour une messe d'actions de grâces.—M. H.

**St-Luc.**—Mille remerciements à saint Benoit pour faveurs obtenues, avec promesse de faire publier dans les *Annales*. Off. 50 cents.—Une abonnée.

**Bécancour.**—Merci à N.-D. du Rosaire pour ma guérison, après neuvaine et promesse de faire publier. Off. 10 cents.—Une abonnée.

**Granby.**—Après diverses promesses, j'ai été guérie d'une maladie grave. Merci, ô douce Madone du Cap!—Delle A. B.

**Suncook.**—Mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison, obtenue après avoir promis de réciter le rosaire tous les jours pendant un an et de faire publier dans les *Annales*. Off. \$1.—M. R.

**St-Elie.**—Ci-inclus \$1 pour deux abonnements nouveaux et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour ma guérison obtenue après une neuvaine et promesse de faire publier. Un membre de ma famille remercie la Ste Vierge pour une grande faveur.

**North Hatley.**—Remerciez la Sainte Vierge pour moi. J'étais mourante. Marie a exaucé mes prières et m'a rendue à mes enfants.—Mme F. B.

**St-Anselme.**—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour ma guérison et faveurs obtenues, après promesse d'un pèlerinage, de faire brûler 15 lampes et de faire publier dans les *Annales*.—Une abonnée, Mme A. B.

**St-Damase.**—Je viens remercier notre bonne Mère du ciel pour une guérison obtenue, par son intercession, après promesse de faire publier.—Mme E. D.

## Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 fév. au 2 mars

St-Arsène, anonyme, \$1.00 ; Delle Jeanne Roussel, \$1.00 ; Anonyme, \$1.00 ; Dame Blaise Bernier, 50 cts ; M. Charles Lacroix, \$50.00 ; Mlle Alice Cooke, \$1.00 ; Dame Schneiders, \$1.00 ; Delle Zénaïde Dubois, \$1.00 ; Dame D. Poisson, \$1.00 ; Dame Georgetta Guimond, \$1.00 ; Dame Georges Fortin, \$1.00 ; M. Cléophas Casaubon, \$4.00 ; Rév. P. H. Labrecque, \$2.00 ; M. Onésime Bilodeau, 50 cts ; Dame Mary Masson, \$1.00 ; Dame J. A. Archambault, \$1.00 ; Delle Clémence Brault, \$1.00 ; M. Hubert Déry, 2.25 ; Delle Blanche Paquin, \$1.00 ; Dame Alfida Grimard, \$1.00 ; Delle Rosa Leduc, \$1.00 ; Dame D. Lavallée, 25 cts ; Dame J. Bourgeois, \$2.00 ; Dame Edouard Loranger, 50 cts ; Delle Eveline Panneton, \$1.50 ; Dame Arthur McComber, 50 cts ; Delle Philomène Langevin, \$1.05 ; Dame J.-Bte Beaulieu, \$1.00 ; Dame Alb. Letourneau, 50 cts ; St-Justin, anonyme, \$2.00 ; Dame A. Beauchesne, \$1.00 ; M. Ludger Hubert, \$2.00 ; Mlle Maria Jacob, \$1.00 ; Dame Vve Eustache Ache, \$1.00 ; Delle Philomène Demers, \$5.00 ; Dame J. Masson, 25 cts ; Dame Nap. Lafond, \$5.00 ; Dame Alfred Scott, \$3.00 ; Dame Thom. Lepage, \$1.00 ; M. Jos. Raymond, \$1.00 ; Dame Gédéon Brisson, \$1.00 ; Dame Honore Leblanc, \$1.00 ; Dame G. Moïse Caron, \$1.00 ; Delle Eugénie Vignault, \$1.00 ; M. Maurice Dufresne, 50 cts ; Dame François Bédard, \$1.50 ; Dame Lucien Maloin, \$1.00 ; Dame L. Janette, \$1.00 ; Mlle Marie D. Tourigny, \$1.00 ; La Broquerie, anonyme, \$1.50 ; Dame Alfred Rousseau, \$1.00.

---

*Nos annales.*—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélés présents et futurs.

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.
  2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.
  3. Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.
  4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.
  5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.
  6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.
  7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.
- Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre !

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de dix orphelins .....		Malades .....	22
Vocations .....	14	Bonne mort .....	11
Familles .....	19	Conversions .....	21
Pères et mères de famille .....	16	Grâces temporelles .....	18
Enfants .....	21	Grâces spirituelles .....	19
Jeunes gens .....	17	Emplois .....	11
Jeunes personnes .....	23	Heureux mariages .....	12
Institutrices et écoles .....	7	Succès dans entreprises .....	10
Elèves .....	187	Affaires importantes .....	9
Premières communions .....	22	Intentions particulières .....	10
Infirmes .....	31	Ivrognes et blasphémateurs .....	21

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire .....	27
Conversions .....	10
Succès dans les examens .....	7
Réussite dans des affaires difficiles .....	6
Heureuse délivrance .....	3
Faveurs obtenues .....	57

## Nécrologie

M. FR-S-XAVIER BIBAUD, Lamoureux.	M. THOMAS CARON, Maskinongé.
Mme JOSÉPHINE ARCHAMBAULT, Montréal.	Mme JOSEPH LAVIGNE, Farnham.
Mme HENRI LESIEUR, Manchester.	M. BÉNONI LESSARD, St-Frédéric.
Mme GENEST, Gentilly.	M. FR-S ST-PIERRE, St-Cyrille.
M. CHARLES LACROIX, Cap-de-la-Ma- deleine.	Mlle ANNA LESSARD, St-Frédéric.
Mlle MARIE DUCLOS, Lévis.	Mme AGLAÉ ST-PIERRE, St-Cyrille.
Mme ETIENNE GOSSELIN, Ste-Marie.	Mme ARTHUR CARETE, Ste-Marie.
M. ETIENNE VACHON, St-JOSEPH.	M. EMILE FORTIN, St-Cyrille.
Mme ALFRED BEAUDET, Ste-Sophie.	M. BASILICE LÉVEQUE, St-Paschal.
Mme DEMERS, Manchester.	Mlle OLADIE ST-PIERRE, St-Cyrille.
Mme MÉDARD POULIN, Manchester.	M. GEORGES FRENETTE, Cap-Santé.
Mlle LUCINDA BLAIS, Trois-Rivières.	M. F.-X. CARPENTIER, St-Tite.
	M. CLÉMENT CHIASSON, Lamèque.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



## Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

---

*La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.*

*Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—À 2½ h., Vêpres suivies du Salut.*

*Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.*

*Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.*

*N. B.—En tous les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.*

*N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.*

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux amateurs et abonnés des*

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

### HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i> .....	\$0 50
<i>Grande messe</i> .....	3 00
<i>Messe perpétuelle</i> .....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure. ....	\$0,10
Quinze " " les quinze " " " " .....	0,25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine.....	\$0 40
Quinze " " quinze " " " " .....	1 20
Cinq " " cinq " " pour un mois, .....	1 25
Quinze " " quinze " " " " .....	3 75
Cinq " " cinq " " pour un an .....	14 00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	14 00